

Prévenir plutôt que guérir pour limiter l'utilisation des antibiotiques

Le 25 janvier dernier, le Pôle Elevage Ardennes (Chambre d'Agriculture, Ardennes Conseil Elevage et Groupement de Défense Sanitaire) a organisé une journée d'information des éleveurs qui a regroupé 65 éleveurs et techniciens d'élevage sur la prévention sanitaire en élevage afin de limiter le recours aux traitements médicamenteux. L'intervenante principale, le Dr Edwige BORNOT, vétérinaire en Côte d'Or a passé en revue toutes les précautions à prendre pour avoir un troupeau en bonne santé, mais également les mécanismes de l'immunité et les règles d'utilisation des traitements médicamenteux et particulièrement des antibiotiques. Forte d'une grande expérience terrain, elle a illustré son propos en s'appuyant sur de multiples cas concrets. Elle a aussi beaucoup insisté sur le rôle de l'éleveur grâce à sa capacité d'observation. Les éleveurs présents pourront mettre en œuvre les conseils pratiques prodigués pour améliorer la santé de leur troupeau.

Les bases d'un élevage en bonne santé :

La santé du troupeau repose sur de multiples paramètres : il faut que l'ensemble des conditions de logement, de bien-être, d'alimentation et d'abreuvement soient réunies pour que l'animal soit en bonne santé et exprime ses performances.

Concernant les conditions de logement, il convient de porter une grande attention à l'ambiance des bâtiments. L'air vicié doit pouvoir s'échapper au niveau des bardages (effet vent) et des faitières (effet cheminée). L'ammoniac issu des déjections ne doit pas stagner car il peut être très néfaste, en particulier pour les jeunes veaux. Mais attention aussi à éviter les courants d'air et les stress thermiques ! L'implantation du bâtiment doit se faire en intégrant les vents dominants et l'environnement proche (relief, abris naturels, autres bâtiments). Le choix des matériaux et du positionnement des ouvertures sont aussi à murement réfléchir. Les bardages doivent être régulièrement nettoyés (accumulation de poussière notamment en cas de paillage mécanisé). Au-delà des normes techniques et de la théorie, comment savoir si l'ambiance est bonne ? « Il faut vérifier que l'on ne ressent pas l'air lorsqu'on a la main mouillée et se mettre au niveau des veaux (à genou ou couché) en se demandant si on aurait envie de dormir à côté d'eux (litière sèche, pas d'odeur d'ammoniac) » illustre Edwige BORNOT.



L'abreuvement est souvent négligé dans les exploitations ; pourtant il est crucial ! Tous les animaux doivent avoir accès à de l'eau de qualité et en quantité importante. L'eau est la première composante du lait et permet une bonne ingestion et digestion de la ration.

Le nombre et le positionnement des points d'abreuvement doit permettre d'éviter les compétitions. Il faut privilégier les abreuvoirs à niveau constant avec une grosse réserve d'eau type château d'eau ou les buvettes avec un gros débit (15l / minute), plutôt que les abreuvoirs à boules qui sont déconseillés. En effet, une vache qui interrompt sa buvée arrête généralement de boire.

Les veaux ne doivent pas être oubliés même s'ils tètent leur mère, le lait va dans la caillette alors que l'eau va dans le rumen et permet d'éviter les acidoses en cas de consommation de concentrés.

S'agissant de l'alimentation, avant de calculer des rations très pointues, il convient déjà de respecter la physiologie de l'appareil digestif (le bovin et l'ovin sont des ruminants qui valorisent des fibres) et les grands équilibres de la ration (énergie et protéines) :

- en ayant une idée assez précise des quantités ingérées quotidiennement qui ne sont pas toujours égales aux quantités distribuées. Pesez les balles et les seaux : parfois vous serez surpris !
- en se basant sur des fourrages de qualité (stade végétatif, dates et conditions de récolte, mais aussi de conservation), gages d'appétence et de performance.
- les analyses de fourrages et les fiches techniques ou les tables alimentaires sont des outils et repères intéressants, mais il est encore plus important de ne pas oublier de regarder la consommation par l'animal et les signes cliniques d'une ration équilibrée (temps de rumination, observation des bouses et urines, boiteries, poil, œil,...) ou les symptômes révélateurs de maladies métaboliques (acidose, acétonémie, fièvre de lait...)

Quand la ration est callée, on peut se pencher sur les besoins en minéraux complémentaires à ceux déjà apportés par les fourrages et concentrés, en commençant par le sel et les autres macroéléments (Calcium, Magnésium, Phosphore). Les complémentations en oligoéléments et vitamines sont à raisonner par rapport aux périodes charnières. Par exemple, en cas de problèmes de délivrance, une cure de magnésium (oxyde de magnésium ou chlorure de magnésium) est recommandée.

Concernant les veaux, la prise de colostrum en quantité suffisante dans les premières heures (4 litres dans les 2h) est cruciale pour l'acquisition d'une bonne immunité. Eviter les lots de vaches mélangées entre gestantes et fraîchement vêlées : certains veaux risquent de téter le colostrum des vaches en préparation. La pesée du colostrum en utilisant un refractomètre ou un pèse-colostrum permet de vérifier qu'il a une qualité suffisante. Des cures de sélénium avant vêlage peuvent améliorer sa composition. Dans la pratique, l'utilisation de minéraux vaches tarées pendant un mois permet de rendre ce service.

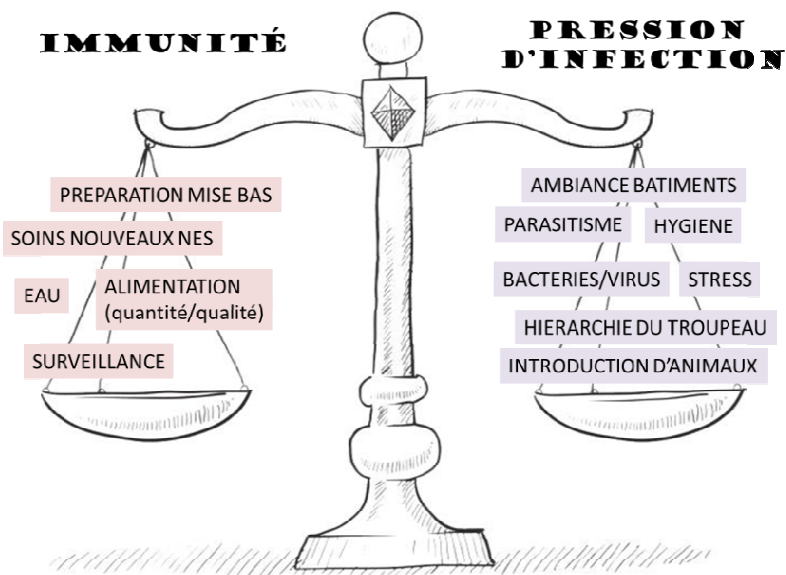
Au-delà de la prise de colostrum, l'alimentation du veau allaitant doit reposer avant tout sur le lait de sa mère. Avant d'investir dans des concentrés, il est nécessaire de travailler sur les choix génétiques et l'alimentation pour améliorer la production laitière des vaches ! Quand la production laitière de la mère diminue, la complémentation peut se

faire simplement en permettant au veau d'avoir à la ration des vaches ou en distribuant un concentré, par exemple un 4/4 (1/4 d'orge - 1/4 de pulpes - 1/4 de luzerne - 1/4 de tourteau de colza) et des fibres (paille) qui permettront le développement du rumen. Un peu de maïs grain rond est aussi recommandé dans le mélange.

L'autopsie : un livre ouvert !

Chaque fois que c'est possible, il est recommandé de faire une autopsie lorsqu'un animal meurt. Cela permet de récupérer une mine d'informations sur les éventuels dysfonctionnements de l'animal mais, par extrapolation, du reste du troupeau (alimentation, parasitisme, maladies...)

▶ **SANTÉ DU TROUPEAU : Faites pencher la balance du bon côté**



Lorsque la pression d'infection augmente, il arrive parfois que l'immunité des animaux ne suffise plus à les maintenir en bonne santé. Attention au stress qui conduit à une fragilisation du système immunitaire comme le sevrage, les changements de ration, les interventions telles que les vaccinations, les chocs thermiques (la température de confort des vaches se situe entre 1 et 10 °C, tandis que le jeune veau qui vient de naître a besoin de 12 à 20 °C).

Enfin, les achats d'animaux sont un risque important d'introduction de maladies et d'agents pathogènes. Une grande rigueur doit être apportée aux prophylaxies d'introduction et au respect d'une période de quarantaine dans un local isolé.

La case de vêlage ne doit en aucun cas servir d'infirmerie !

Un milieu sain

Concernant le bâtiment par exemple, il est intéressant, lorsque cela est possible de réaliser un vide sanitaire. Ce dernier débute lorsque le bâtiment est vide d'animaux et **curé**. Un simple nettoyage peut suffire. Une fois propre et sec, il est alors intéressant de

réensemencer les bâtiments avec de « bonnes bactéries » pour éviter que les plus dangereuses ne prennent la place.

De nombreux retours d'expériences en élevage ont permis à Edwige BORNOT de prescrire une solution économique et à l'efficacité prouvée pour réaliser l'ensemencement. Il réside dans la préparation d'une solution de kéfir. Les grains de kéfir sont des amalgames de micro-organismes qui se composent principalement de bactéries et de levures.

Recette

50 g de grains de kéfir de fruit
50 g de sucre
1 litre d'eau
Laisser fermenter au moins 3 jours
Filtrer les grains
Diluer 1 litre dans 9 litres d'eau non javellisée et pulvériser sur environ 500m²



Le kéfir permet d'ensemencer le milieu, mais il joue également le rôle d'asséchant pour la litière et son action acidifie le milieu (limite les colibacilles et les coccidies et les cryptosporidies). Il est conseillé de réaliser un 1^{er} ensemencement une fois curé, pailler et réaliser un 2^{ème} ensemencement.

Les grains sont des organismes vivants, et donc réutilisables à l'infini à condition de les « nourrir ». Il faut alors les stocker dans un bocal fermé contenant de l'eau légèrement sucrée et conservé au réfrigérateur. Pour se procurer des grains de kéfir, rendez-vous en pharmacie.

Mieux cibler l'utilisation des antibiotiques

Pour limiter le phénomène de résistance, le spectre d'action et le mode d'administration doivent être ciblés. Ainsi, pour combattre des pasteurelles ou des colibacilles, qui sont des bactéries Gram -, il est inutile d'utiliser des antibiotiques à large spectre qui détruiront l'ensemble des bactéries. Pour identifier rapidement les bactéries coupables, l'antibiogramme peut s'avérer nécessaire. Les administrations locales sont également à privilégier (injection intra-articulaire en cas d'arthrite ou intra-utérine en cas de métrite) car elles dégradent moins la flore intestinale que celles par voie orale.

Les facteurs favorisant les résistances

- Une quantité injectée trop faible (sous dosage) liée à une mauvaise estimation du poids de l'animal, une seringue trop petite, un flacon presque vide...
- Une mauvaise diffusion (inflammation trop importante)
- Une association antagoniste (ex : pénicilline et oxytétracycline)

Le recours aux anti-inflammatoires s'avère aussi profitable pour la diffusion de l'antibiotique (ex : mammites).

Concernant le parasitisme, notamment les strongles intestinaux, il est préférable de ne traiter que les animaux porteurs de symptômes. Les analyses coprologiques, permettent alors de mettre en évidence le pourcentage d'animaux touchés. En effet, certains animaux disposent génétiquement d'une résistance plus forte et/ou d'une immunité plus développée. Pour maintenir cette immunité, privilégiez donc des traitements ciblés, non systématiques et pensez à alterner les familles de molécules.

Les antibiotiques critiques Quésaco ?

Les antibiotiques critiques sont ceux utilisés en dernière intention chez les humains. Pour préserver la santé humaine, certaines molécules doivent être exclusivement réservées à un usage curatif et un justificatif doit permettre de prouver que la molécule est la seule à pouvoir être utilisée pour traiter l'infection (antibiogramme). Des produits comme le Cobactan®, le Forcyl®, l'Excenel® ou encore le Marbocyl® font partie de ces antibiotiques dits critiques.

D'autres astuces ont été évoquées au cours de la journée telles que :

- l'ajout d'ail en poudre (10g/jour) destiné aux veaux, ou l'adjonction de vinaigre de cidre (1%) dans l'eau de boisson pour limiter l'infestation de cryptosporidies et coccidies
- la mise à disposition de bacs d'argile ou de lactobacilles en sortie de salle de traite pour limiter le développement de la maladie de Mortellaro (en complément de **soins réguliers** et d'une désinfection des sabots avec un produit non rémanent au préalable)
- pour traiter la pyélonéphrite (infection urinaire d'origine rénale fréquente chez les vaches vèlées), l'apport de 400g de sel par jour et par vache pendant 3 jours avec une mise à disposition d'un volume et débit d'eau importants (100 litres minimum à 12/15 L/min)

En bref, une journée riche en échanges et retours d'expériences terrain, reposant avant tout sur les règles de bon sens de l'éleveur : l'observation des animaux et les pratiques d'élevage.